fortunée des femmes?

-Votre heureux caractère vous préservera toujours, je l'espère, des chagrins excessifs; mais entre les extrémités de la vie douloureuse et le bonheur idéal que vous rêvez, il y a bien des échelons.

-Et vous craignez de me voir rester au bas de l'échelle ? dit-elle en riant-

-Ce que je crains pour vous, répondit Servian avec tendresse, c'est la perte des illusions qui donnent à votre esprit une saveur si fraîche et si séduisante; c'est une de ces déceptions mortelles qui laissent le cœur plus vide et plus désolé que ne ferait le malheur même. Votre riche imagination verse l'or et le pourpre sur les plus ternes objets qui viennent à l'os cuper; c'est ainsi qu'aujourd'hui monsieur Tonayrion est pour vous un héros? mais étes-vous sûre que cet héroïeme ne soit pas dans votre tête un peu plus que dans son sœur ? Etesvous sûre que les plumes de ce paon dont vous admirez la roue soient si bien attachées que l'épreuve du maringe ne les arrachera pas une à une ; aujourd'hui l'esprit, demain la bonté, après-demain le courage...

-Ici je vous arrête, interrempit Estelle ; aucun homme n'étant parfait, je ne vous garantis pas l'exsellence de M. Tonayrion. D'un autre côté, vous avez trop d'esprit pour que, sous ce point de vue, je me permette de le comparer à vous; mais quant à son courage, cette plume-là, pour me servir de votre métaphore, tient trop bien pour qu'on puisse l'arracher.

-Et si je l'arrachais ?

Vous Es'écria la jeune veuve en partant d'un éclat de rire.

-Moi. Si je renversais votre héros de son piédestaf.

Mme Caussade n'expliqua l'étrange témérité d'un pareil propos, qu'en supposant que la jalousie aveit complètement tourne la cervelle de son ancien amant. Cette idée la toucha.

-Parlons d'autre chose, dit-elle avec une bienveillance, que rendait plus méritoire un penchant naturel à l'ironie; quoique je n'aime guères les conseils, cependant, je reconnais à un ancien ami le droit de m'en offrir, même lorsque je ne lui en demande pas. Mais, sortons du vague et du mystérieux, car j'aime le positif, quoique vous en disiez. Connaissez-vous quelque chose, quelque eirconstance, quelque fait, en un mot, Qui doive empêcher une femme d'épouser M. Tonayrion?

-A mes yeux, l'empéchement c'est lui-même, dit Servian. Vos yeux ne sont pas les miens repuit Estelle d'un air

-Je le sais, madame; il est donc certain que l'un de froid. hous deux voit mal. Si ce mariage a lieu, Dieu veuille que ce soit moi !

De tout ceci, je dois conclure, je suppose, que vous me con-

seillez de ne pas épouser M. Tonayrion. Si vous marchandiez une parure de diamans et qu'une personne amie vous dit : " Les pierres que vous admirez ne sont que du strass," achèteriez-vous cette parure sans en vé-

Vous ne parlez aujourd'hai qu'en paraboles, dit Estelle rifier la valeur ? avec un accent railleur ; tout à l'heure c'étaient les plumes du Paor ; nous voici maintenant aux pierreries! Je suis encore obligée de traduire. Vous voulez dire que le mariage est une chose grave qui ne doit pas se conclure légèrement, et que

parmi les maris les diamans sont rares, tandis que le straev abonde. Je sais cela depuis longtemps, monsieur. Votre conseil est donc superflu ; je vous en remercie cependant, car je ne doute pas qu'il ne son dicté par une intention bienveillante. Mais rassurez-vous : je vous promets d'apporter au choix d'un mari au moins autant d'attention qu'au choix d'une parure. Guelque idée que vous ayez conçue de ma légèreté et de mon étourderie, vous pourriez vous rappeler qu'au besoin je sais réfléchir. Je ne vous ai pas, je erois, donné le droit de supposer qu'obtenir mon consentement soit une chose si facile!

Aillusion mordante au refus que Servian avait naguère essuré, ces dernières paroles terminèrent l'entretien. Mme Caussade prévint la réponse de son ancien amant par un salutaussi bref que réservé, et s'éloignant aussitôt elle rentra dans la maison.

-L'aime-t-elle ? se demanda Servian lorsqu'elle eut disparu; tant de beauté, d'esprit et de grâce deviendra-t-il la conquête de ce fanfaron ? Non ! je le démasquerai, dussé-je, pour prix de ce service, ne recueillir que l'ingratitude!

A l'instant où il prenait cette résolution, Estelle, en dépit de la calme assurance qu'elle venait d'affecter, sentait s'insinuer jusqu'au fond de son âme un doute jusqu'alors inconnu-

-Quoique la jalousie de M. Servian rende son opinion suspeete, se disait-elle, il saut avouer cependant qu'il y a de la raison dans ce qu'il vient de me dire. Ce qui me plait dans M. Tonayrion, c'est une intrépidité de caractère élevé jusqu'à l'héroïsme. J'y crois fermement, mais quelle preuve en ni-je ?

Enfin, dans le même moment Félix Cambier ruminait de le sorte au fond d'une silée d's parc.

-Cette semme-là, si elle voulait, me sergit sauter du haus des tours de Notre-Dame. L'amour est une belle chose, mais il ne doit pas aller jusqu'à la faiblesse, et tout-à-l'heure j'ai été faible, très-faible? Mon oncle, qui aime autant que je ne me batte pas, se gardera bien de me rien dire ; mais, au fond, j'en suis sûr, il trouve que j'ai manque de caractète. C'est bien ; j'ai juré de ne pas donner suite à cette querelle, je tiendrai parole. Mais que M. Tonayrion marche droit! sinon, à la première occasion, je lui sais payer à la sois intérêts, capital et arriéré.

L'héroïsme du beau Raoul se trouvait donc menacé d'une triple épreuve ; des le lendemain un hasard assez étrange fournit à Estelle l'occasion de commencer la sienne.

VIII.

Nous avons dit que le parc de M. Herbelin touchait à la forêt de Compiègne par un fossé couronné d'une haie en assez mauvaise état. Derrière cette clôture régnait un cordon de trappes et de piéges destinés à punir les dégâts que commettaient journellement dans la propriété du colonel les lies vres, les lapins et quelquesfois même le gros gibier de la forêt.

Ce jour-là, Félix, accompagné d'un chien d'arrêt, était sorti des le matin. Après avoir longtemps battu le bois sans succes notable, il revensit au logis, assez mécontent, lorsqu'en passant le long de la haie, il aperçut au fond d'une des trappes un objet qui le consola soudain du maigre résultat de sa chasse ro'était un loup d'assez belle taille, le poil rule, l'œit farouche, le museau carnassier ; éperdu, comme le sont d'ordinaire les animanx pris au piège, il tournait, virait, se dres-